

11011-27
1914

11011-27

POTENTIEL D'INVESTISSEMENT DE L'ITALIE



INVESTMENT
CANADA

INVESTISSEMENT
CANADA



ACCESS CODE
CODE D'ACCÈS **CDGE**
COPY / ISSUE
EXEMPLAIRE / **11**
NUMERO

POTENTIEL D'INVESTISSEMENT DE L'ITALIE

INFORMATION CENTRE
CENTRE D'INFORMATION
NOV 28 1988
INVESTMENT CANADA
INVESTISSEMENT CANADA

Investissement Canada
Recherche et politiques
Septembre 1988

TABLE DES MATIÈRES

	<u>Page</u>
AVANT-PROPOS	3
RÉSUMÉ	4
PARTIE 1. LE CLIMAT ÉCONOMIQUE DE L'ITALIE DANS LES ANNÉES 1980	6
1.1 Croissance et internationalisation	6
1.1.1 Croissance économique	6
1.1.2 Croissance financière	7
1.1.3 Internationalisation	7
1.2 Structure et emplacement de l'industrie	8
1.2.1 Structure de l'industrie	8
1.2.2 Emplacement	9
1.3 Points forts et faiblesses	10
1.3.1 Points forts	10
1.3.2 Faiblesses	12
1.4 Investissements directs	14
PARTIE 2. PRINCIPAUX GROUPES INDUSTRIELS DE L'ITALIE	16
2.1 Groupes du secteur public	16
2.1.1 IRI	16
2.1.2 ENI	18
2.1.3 Efim	19
2.2 Groupes du secteur privé	21
2.2.1 Fiat	21
2.2.2 Ferruzzi-Montedison	22
2.2.3 Pirelli	23
2.2.4 Olivetti	24

PARTIE 3.	QUELQUES-UNS DES PRINCIPAUX SECTEURS INDUSTRIELS DE L'ITALIE	26
3.1	Machines de l'industrie du plastique et du caoutchouc	26
3.2	Machines d'emballage	27
3.3	Machines de conditionnement des aliments	29
3.4	Machines de travail du bois	30
3.5	Machines textiles	31
3.6	Machines-outils	33
3.7	Machinerie agricole	34
3.8	Machinerie d'impression	35
3.9	Machines de l'industrie du cuir, de la tannerie et des chaussures	36
CONCLUSION		39

AVANT-PROPOS

La présente étude du potentiel d'investissement de l'Italie a été entreprise à la demande du consulat du Canada à Milan. Estimant qu'il y avait un important potentiel d'investissement italien au Canada, le consulat a décidé d'adopter une approche proactive dans sa recherche d'investisseurs en s'attachant aux petites et moyennes entreprises.

On a fait appel à la Division de la recherche et des politiques d'Investissement Canada pour aider à mettre en place la stratégie de mise en valeur des investissements du consulat dans le nord de l'Italie. Il s'agissait notamment d'analyser le potentiel d'investissement de l'Italie, qui fait l'objet de la présente étude, et de préparer une trousse d'information et de promotion sur le marché canadien des machines de l'industrie du plastique, le tout devant être terminé pour septembre 1988. Ce secteur à lui seul méritait que le consulat y accorde une attention prioritaire puisqu'il suscite un grand nombre de demandes de renseignements, présente un excellent potentiel italien et correspond aux secteurs prioritaires du Canada. De fait, le ministère fédéral de l'Expansion industrielle régionale (MEIR) et les provinces de Québec, de l'Ontario, de l'Alberta et de la Colombie-Britannique ont déclaré ce secteur prioritaire.

Dans le cadre de ce projet, nous avons établi des rapports avec des responsables des relations commerciales entre le Canada et l'Italie, à Ottawa, Montréal et Toronto, notamment des représentants de l'ambassade d'Italie de la Commission italienne du commerce, des banques italiennes établies au Canada, des banques canadiennes établies en Italie, de diverses associations industrielles canadiennes et italiennes, du ministère de l'Industrie, du Commerce et de la Technologie de l'Ontario, du ministère des Affaires extérieures (MAE), du MEIR et du Conseil national de recherches (CNR).

À la suite de mes entretiens avec ces personnes-ressources et compte tenu des stratégies de mise en valeur des technologies et des investissements du MEIR pour 1988-1989, j'ai pu dresser une première liste des secteurs industriels dans lesquels l'Italie semble avoir une avance sur la concurrence. Il était convenu de choisir les secteurs dominés par des petites et moyennes entreprises susceptibles d'exporter au Canada mais où elles n'avaient pas encore investi sous une forme ou une autre. J'ai donc choisi neuf secteurs de biens en capital (machines industrielles et machines-outils) où l'Italie se classe parmi les cinq ou six premiers exportateurs au monde.

J'ai également participé à des rencontres à Milan en avril 1988, lesquelles m'ont permis de recueillir une foule de renseignements utiles à l'appui de l'élaboration de la stratégie du consulat. J'ai rencontré en Italie des représentants d'associations industrielles, de banques, d'entreprises d'experts-conseils et de centres de recherche. Si nous avons choisi ce genre d'intermédiaires, c'est parce qu'ils constituent le moyen le plus efficace de communiquer avec les entreprises de petite et moyenne taille en Italie. Les rencontres se sont déroulées en grande partie en italien afin de faciliter les échanges et de recueillir le plus d'informations possible.

Alexandra Wood
INVESTISSEMENT CANADA
Recherche et politiques
(613) 995-9468

RÉSUMÉ

La présente étude sur le potentiel d'investissement de l'Italie vise en premier lieu à aider le consulat général du Canada à Milan à mettre au point sa stratégie de mise en valeur des investissements dans le Nord de l'Italie. L'étude révèle que l'Italie a un potentiel d'investissement de plus en plus élevé à l'étranger. Les conclusions, résumées ci-dessous, aideront le consulat dans ses activités de recherche d'investissement dans les secteurs qui sont susceptibles de contribuer de façon notable à l'assise industrielle du Canada.

L'étude comportait trois objectifs : 1) examiner quelques-unes des principales caractéristiques du climat économique de l'Italie dans les années 1980, par rapport au potentiel d'investissement de ce pays; 2) fournir un aperçu des groupes industriels italiens les plus importants et les plus prospères qui désirent augmenter leurs investissements à l'étranger; et 3) analyser quelques-uns des grands secteurs industriels de l'Italie qui correspondent aux secteurs prioritaires du Canada.

1) Le climat économique de l'Italie dans les années 1980

- La valeur boursière des entreprises italiennes s'est accrue de façon notable;
- En 1987, l'Italie est devenue la quatrième puissance économique au monde;
- Les Italiens sont les plus grands épargnants au monde, devançant les Japonais;
- Le niveau d'internationalisation de l'Italie augmente rapidement à mesure que le pays se prépare à l'unification du marché commun européen de 1992;
- La structure industrielle de l'Italie se caractérise par un petit nombre de grandes entreprises et par un grand nombre de moyennes et petites entreprises;
- L'activité industrielle de l'Italie est concentrée dans le nord du pays;
- Bon nombre de petites et moyennes entreprises italiennes cherchent à étendre leurs activités à l'étranger;
- L'Italie augmente actuellement ses investissements directs à l'étranger et ceux-ci sont de plus en plus dirigés vers l'Europe et l'Amérique du Nord;
- La libéralisation des contrôles exercés sur le change par l'Italie aidera à stimuler les investissements italiens à l'étranger.

2) Les principaux groupes industriels de l'Italie

Bon nombre des principaux groupes industriels de l'Italie, tant du secteur public que du secteur privé, affichent à nouveau des gains appréciables et comptent parmi les chefs de file mondiaux dans leur domaine. Cette situation est principalement attribuable à une restructuration des entreprises, à des associations stratégiques ou à des privatisations. Parmi ces grandes entreprises se trouvent IRI, ENI et Efim, qui sont du secteur public, de même que Fiat, Ferruzzi-Montedison, Pirelli et Olivetti, qui sont des entreprises du secteur privé. La plupart de ces groupes possèdent déjà des intérêts au Canada et cherchent activement à diversifier leurs investissements à l'étranger afin d'améliorer leur position concurrentielle dans le monde.

3) Quelques-uns des principaux secteurs industriels de l'Italie

L'Italie a toujours été l'un des principaux exportateurs de biens de consommation, tels que des vêtements, des chaussures et des meubles, et elle est réputée en matière de design. Outre la compétence qu'elle acquiert dans des secteurs de haute technologie de plus en plus nombreux, l'Italie se classe parmi les principaux exportateurs mondiaux de machines industrielles et de machines-outils. Dans le cadre de notre étude, nous avons choisi et analysé neuf de ces secteurs afin d'évaluer leur compétitivité et leur potentiel d'investissement au Canada.

4) Conclusion

Cette étude illustre comment l'Italie est devenue l'une des grandes puissances économiques dans les années 1980, puissance qui affiche un important potentiel d'investissement à l'étranger. Par la même occasion, l'étude fait implicitement ressortir le potentiel d'investissement canadien en Italie. En fait, à la lumière de l'unification du marché de la CEE en 1992, les entreprises canadiennes constatent qu'il est de plus en plus important pour elles de se tailler une place au sein de la communauté européenne. Depuis un an, le nombre croissant de visites en Italie par des dirigeants et des ministres et la signature de nouvelles ententes de collaboration ont créé un climat favorable à des investissements bilatéraux entre les deux pays.

PARTIE 1. LE CLIMAT ÉCONOMIQUE DE L'ITALIE DANS LES ANNÉES 1980

1.1 Croissance et internationalisation

1.1.1 Croissance économique

Au cours de la dernière décennie, l'Italie a connu le taux de croissance le plus rapide parmi les quatre grandes économies européennes. Dès 1987, le PIB de l'Italie était supérieur à celui du Royaume-Uni et portait celle-ci au quatrième rang des économies occidentales après les États-Unis, le Japon et la République fédérale d'Allemagne.

Selon les estimations de l'OCDE au sujet de la parité du pouvoir d'achat (le taux de change qui égalise les prix dans certains pays), l'Italie affichait en 1987 un PIB qui était de 3 % supérieur à celui du Royaume-Uni et qui dépassait légèrement celui de la France. On peut également comparer les niveaux de vie d'après la possession de biens de consommation. En Italie, 76 % des ménages ont une automobile, par rapport à 58 % au Royaume-Uni, 81 % possèdent une machine à laver et 14 % un lave-vaisselle, comparativement à 77 % et 3 % respectivement des ménages britanniques.

Cette même année, l'ISTAT, le bureau de statistique du gouvernement italien, révisait à la hausse les chiffres du PIB. En fait, il ajoutait 18 % à son estimation du revenu national de l'Italie, ce qui correspond à peu près à la taille de sa notoire économie souterraine.

Toutefois, dès la fin de 1987, la dette publique de l'Italie équivalait à 93 % de son PIB (elle aurait dépassé le cap des 100 % n'eut été de la révision à la hausse du PIB) et la facture d'intérêts du gouvernement continuait d'augmenter, passant de 3 % du PIB en 1975 à près de 8 % en 1987. Et pourtant, bien que la dette publique poursuive son ascension, l'économie italienne ne s'est pas effondrée.

On peut expliquer cette situation à l'aide des facteurs suivants :

- 1) les Italiens sont les plus grands épargnants au monde et ont toujours eu une forte aversion pour l'endettement. Selon l'OCDE, le ménage italien typique a épargné 21 % de son revenu total en 1986, par rapport à 16 % chez le ménage japonais, 12 % chez le français, 11 % chez le britannique et 4 % chez l'américain. Cette épargne représente donc une réserve importante que le gouvernement peut utiliser pour financer son déficit;

- 2) à l'encontre des autres gouvernements qui financent une grande partie de leur dette à l'étranger, la dette publique extérieure de l'Italie n'est que de 3 %. Son économie est donc moins vulnérable aux pressions internationales;
- 3) malgré l'inefficacité générale du secteur public, la Banque d'Italie demeure très indépendante et hautement respectée, aidant ainsi à maintenir la confiance des investisseurs. Bien que 48 gouvernements se soient succédés depuis la Seconde Guerre mondiale, il n'y a eu que cinq gouverneurs. Ceux-ci sont nommés à vie et échappent donc à toute rétribution politique;
- 4) un contrôle serré du système financier intérieur et des mouvements de capitaux à l'étranger a restreint la concurrence au sein du marché financier, aidant ainsi le gouvernement à vendre plus facilement ses obligations.

1.1.2 Croissance financière

Le boom économique de l'Italie a débouché sur l'une des plus grandes explosions financières des dernières années, surtout en 1985 et en 1986. Favorisée par l'exploitation des fonds mutuels autorisée depuis 1984 et par des lois accordant de généreux crédits sur les dividendes, la valeur boursière des entreprises italiennes a fait un bond, passant d'environ 25 milliards de \$ CAN en 1982 à 125 milliards de \$ CAN en 1986. De plus, le nombre d'introductions en bourse est passé de 134 en 1980 à 200 en 1986 et devrait doubler d'ici quelques années.

Pendant leurs deux premières années d'existence, les fonds mutuels inscrits à la Bourse de Milan ont accumulé environ 74 millions \$ CAN, montant supérieur à la somme de tous les fonds mutuels de Belgique au cours des 20 dernières années.

Malgré l'augmentation vertigineuse de la valeur boursière au cours des dernières années, le financement total à la fin de 1987 correspondait à seulement 13 % du PIB, le plus faible de tous les grands marchés (les plus importants par ordre décroissant sont : le Japon, le Royaume-Uni, la Suisse, les États-Unis et le Canada).

Des 200 sociétés inscrites à la Bourse de Milan, il n'y en a probablement pas plus d'une douzaine qui font l'objet de transactions actives. Les entreprises italiennes, qui sont habituellement des exploitations familiales, hésitent à s'inscrire à la Bourse, si cela signifie pour elles une perte de contrôle. Quatre groupes seulement soit Fiat-Agnelli, IRI, Montedison-Ferruzzi et Assicurazioni Generali (le principal assureur d'Italie) accaparent à eux seuls les deux tiers de la valeur boursière.

1.1.3 Internationalisation

Depuis quelques années, l'économie italienne s'internationalise de plus en plus. Le volume du commerce extérieur de l'Italie a augmenté et sa production est maintenant intégrée plus étroitement à celle des autres pays.

Les importations italiennes de produits semi-ouvrés ont fortement augmenté témoignant de la plus grande intégration de ce pays aux autres systèmes économiques. En effet, les fabricants italiens ont cherché à diminuer les coûts et à accroître leur compétitivité en incorporant à leurs produits des pièces étrangères moins coûteuses ou plus novatrices.

Pour toutes ces raisons, l'industrie italienne est demeurée encore plus compétitive; cet accroissement de la compétitivité a contribué à la hausse des exportations. En 1987, on attribuait à l'Italie 8 % des exportations manufacturières dans le monde, celle-ci étant devenue un chef de file dans la fabrication de robots d'usine, de machines-outils et de machines programmables, outre ses exportations habituelles de chaussures, vêtements, cuir et bijoux.

La troisième partie de l'étude est consacrée à l'analyse de quelques-uns des secteurs de machines industrielles où l'Italie se classe parmi les principaux exportateurs dans le monde et qui correspondent aux secteurs prioritaires du Canada définis dans les stratégies de mise en valeur des technologies et des investissements du MEIR.

1.2 Structure et emplacement de l'industrie

1.2.1 Structure de l'industrie

La structure industrielle de l'Italie se caractérise par un nombre restreint d'entreprises de très grande taille et par un nombre considérable de petites entreprises.

La concentration de la propriété dans l'économie italienne est très élevée. En fait, huit des principaux groupes ou conglomérats de l'Italie contrôlent 80 % de la valeur boursière du marché milanais et leurs intérêts se complètent à un niveau étonnamment élevé.

Raul Gardini de Ferruzzi-Montedison, Giovanni Agnelli de Fiat, Carlo de Benedetti d'Olivetti, la famille Benetton et Romano Prodi, qui a réussi à s'approprier le vaste empire IRI-Stet de l'État pour ensuite en privatiser d'énormes parties, représentent les vrais héros publics de l'Italie d'aujourd'hui. Parmi les autres grandes dynasties, mentionnons les Pirelli (pneus et câbles), les Falck (aciérie), les Motta et les Alemagna (industrie alimentaire) et les Bonomi (finances et immobilier).

Ces riches superadministrateurs constituent un groupe hétérogène qui reflète la diversité de leur pays. Il s'agit pour la plupart de fortunes récentes acquises au cours des cinq ou dix dernières années. Même si elles sont héritées, ces fortunes sont susceptibles de s'être multipliées depuis quelques années. Le dénominateur commun semble être le flair, la motivation pure, la capacité de pressentir les occasions avant les autres et enfin un peu de chance.

La formule magique de la réussite de l'Italie, qui se reflète dans la structure industrielle du pays, repose sur une industrie manufacturière souple composée d'un vaste réseau de petites entreprises qui sont en mesure de répondre rapidement aux nouveaux goûts des consommateurs.

Benetton, qui possède actuellement 4 000 boutiques de mode dans 60 pays, est un exemple classique de la structure décentralisée de l'industrie, c'est-à-dire un processus de sous-traitance de la plus grande entreprise jusqu'à la plus petite. Bien que Benetton compte un effectif officiel de moins de 2 000 employés, la plupart de ses vêtements sont confectionnés par 150 petites entreprises dont l'effectif total s'élève à 8 000 personnes.

Alliée aux derniers procédés de fabrication et aux plus récentes technologies ainsi qu'à une capacité supérieure dans le design de mode, cette structure a permis à l'industrie du vêtement de maintenir un avantage sur la concurrence italienne malgré une concurrence plus vive de la part des pays nouvellement industrialisés. En effet, les exportations de vêtements et de textiles sont passées de 10 % à 13 % des exportations totales de l'Italie entre 1970 et 1986.

1.2.2 Emplacement

Les sociétés du nord de l'Italie englobent 75 % de l'activité industrielle et commerciale du pays; on attribue au vaste et florissant réseau d'établissements de petite et moyenne taille plus de 35 % des exportations directes.

La région de la Lombardie est l'une des régions les plus riches et les plus fortement industrialisées du pays. On lui attribue actuellement 30 % des exportations de l'Italie et, selon la Banque d'Italie, les dépôts dans cette région représentent le cinquième du total national.

Milan, château fort de la région industrielle du nord du pays, qui s'étend d'est en ouest de Turin à Trieste et du nord au sud de Gênes à Bologne, est la capitale de la Lombardie et a la réputation d'être la capitale économique de l'Italie.

Toutefois, les huit autres provinces de la région sont également industrialisées. L'industrie des machines-outils et de la sidérurgie de Brescian est considérée comme l'une des forces de la Lombardie. Varèse est réputée pour ses chaussures et ses textiles tandis que la province voisine de Como fabrique de la soie et des meubles. Même des provinces agricoles comme Crémone, Mantoue et Pavie possèdent une assise industrielle importante.

La province de Milan, qui comprend la ville et les collectivités environnantes du centre de la Lombardie représente 28 % du revenu national de l'Italie et constitue moins de 7 % de sa population. Elle affiche également une énorme production agricole qui ne cesse d'augmenter et autour de laquelle est venue se greffer une vaste industrie de la transformation. Des entreprises étrangères comme Unilever et Nestlé sont quelques-unes des nombreuses entreprises de fabrication de produits alimentaires installées dans la région.

À Milan se trouvent les sièges sociaux d'Alfa Romeo, de Pirelli, de Montedison et de l'aciérie Falck. Milan abrite la Bourse italienne et les grandes banques du pays (les 34 banques étrangères exploitées en Italie se trouvent toutes à Milan, sauf deux). La région compte également les principales sociétés italiennes de radiodiffusion, d'édition, de publicité, de conception et de mode.

Milan n'a pas son pareil pour attirer et appuyer les sociétés de petite et moyenne taille. Chacune de ses 200 000 entreprises emploie en moyenne 89 travailleurs. Seulement une sur 1 000 a un effectif de plus de 500 ouvriers. Les petites fabriques de vêtements, par exemple, ont la possibilité, grâce à des programmes de conception assistée par ordinateur, de modifier leur production pendant la nuit afin de répondre à une commande le lendemain. Les milanais se vantent d'être les seuls à pouvoir exécuter des commandes urgentes dans un délai si rapide.

Il convient également de signaler que bon nombre des grandes fortunes d'Italie résident dans des petites villes de provinces et y font affaire. Brescia, Vérone, Modène, Pavie, Como, Trévise, Ravenne et Parme comptent parmi les villes méconnues du Nord qui peuvent s'enorgueillir d'être le siège de centaines d'industries prospères et souvent nouvelles. De plus, beaucoup de riches provinciaux sont pour ainsi dire inconnus à l'extérieur de leur ville ou village.

1.3 Points forts et faiblesses

1.3.1 Points forts

Depuis 1945, 48 gouvernements se sont succédés, et pourtant, l'économie italienne fonctionne malgré une instabilité politique continuelle.

Cette situation s'explique en partie par la croissance rapide, au cours des années 1970 et 1980, d'une classe d'entreprises laborieuses et fortement combattives de petite et moyenne taille. On dénombre plus d'un million de tels établissements, tant officiels que non officiels. Selon Nadio Delai, directeur de Censis, un groupe de réflexion privé situé à Rome, beaucoup de ces entreprises ont étendu leurs activités à l'échelon international, ou songent à le faire.

L'une des grandes forces de l'économie italienne a toujours été le fort esprit d'entreprise qui a donné naissance à des centaines de milliers de petites entreprises dans presque tous les secteurs de la fabrication et des services. Les 586 000 sociétés comptant moins de 99 employés chacune constituent à n'en pas douter "l'épine dorsale de l'économie".

Selon l'Istat, le bureau de la statistique du gouvernement, et Confindustria, l'association des employeurs italiens, environ 30,6 % de l'ensemble de l'effectif de l'industrie manufacturière travaillait pour des sociétés comptant entre 20 et 99 employés au cours de la période 1981-1984. Il s'agit de près de 1,7 million de travailleurs et pourtant, ce chiffre ne tient pas compte des 2,7 millions de personnes qui occupent un emploi dans 1,2 million d'ateliers artisanaux.

Les artisans, qui travaillent souvent dans des entreprises familiales, sont l'un des principaux facteurs qui expliquent le succès de certains secteurs italiens, comme les bijoux, l'or, l'argent, la maroquinerie, la dentelle, le travail du verre, les meubles, la poterie, la fabrication de chaussures et la confection de vêtements, pour n'en citer que quelques-uns.

De leur côté, les petites entreprises exercent leurs activités autant dans les secteurs de base comme l'alimentation, les textiles et la mécanique, que dans la technologie intermédiaire comme la mécanique de précision, l'électronique sur petite échelle et la production de pièces pour l'industrie lourde.

À cela s'ajoute la nouvelle génération de petites entreprises qui ont été créées au cours des 10 dernières années et qui connaissent déjà du succès dans des domaines de technologie de pointe comme les semi-conducteurs, la robotique et même l'intelligence artificielle.

Durant la période 1981-1984, le taux cumulatif de création d'emplois chez les petites entreprises atteignait 1,5 %. Par comparaison, la baisse cumulative du nombre d'emplois parmi les sociétés de moyenne et grande taille (celles ayant plus de 200 employés) atteignait 5,2 %. Ces chiffres illustrent le dynamisme des petits entrepreneurs, ainsi que la capacité d'exportation des petites et moyennes entreprises, auxquelles on attribue près de 36 % de toutes les exportations italiennes, un quotient beaucoup plus élevé que celui affiché par la Lombardie.

1.3.2 Faiblesses

Malgré une "seconde renaissance", plusieurs facteurs freinent l'industrie italienne :

- 1) l'énorme déficit budgétaire du gouvernement, qui est presque aussi élevé que celui des États-Unis, selon les définitions utilisées, bien que l'économie américaine soit sept fois plus importante;
- 2) le large écart de productivité entre l'industrie privée et le secteur public;
- 3) le système financier désuet et surréglementé, à la fois dans le secteur bancaire et à la Bourse;
- 4) une balance des paiements courants négative. Bien qu'elle ait enregistré pour la première fois en trois ans un excédent en 1986, grâce à une amélioration des prix du pétrole et à une baisse du dollar américain, la balance des paiements courants affichait à nouveau un déficit en 1987.
- 5) des lois rigides en matière d'embauchage et de congédiement, les contributions énormes que doivent verser les employeurs au chapitre de la sécurité sociale et des contrôles de prix généralisés. Cependant, les grandes entreprises peuvent contourner ces règles en étendant leurs activités à l'étranger plutôt qu'à domicile.

D'ici 1992, date cible fixée par la CEE pour la création d'un marché interne unique des biens et services, l'Italie devra avoir libéralisé son système bancaire et libéré le flux des capitaux vers l'étranger.

Déjà, on assiste à une détente des contrôles du change. En 1987, quelques contrôles ont été abandonnés et d'autres le seront en octobre 1988. Les Italiens seront alors libres d'acheter des actions et des obligations étrangères mais on leur interdira encore de posséder un compte de banque dans un autre pays. Cependant, le gouvernement conserve toujours le droit d'imposer à nouveau des contrôles temporaires pour favoriser sa balance des paiements ou sa monnaie.

L'Italie est donc mal préparée à l'intégration des marchés financiers et à la libéralisation du mouvement des capitaux au sein de la CEE en 1992; de plus, plusieurs facteurs désavantagent son système bancaire par rapport à celui de ses homologues européens :

- 1) les banques italiennes sont probablement les plus réglementées de toutes. Leur domaine d'activité est très restreint et l'ouverture de succursales est étroitement contrôlée. On ne compte donc en Italie que 2,3 succursales par 10 000 habitants, soit la moitié moins qu'aux États-Unis et au Royaume-Uni et trois fois moins qu'en République fédérale d'Allemagne et en France;
- 2) des années de réglementation rigoureuse ont supprimé la concurrence et encouragé l'inefficacité. En outre, les paiements en espèces jouent toujours un rôle dominant au sein de l'économie, non seulement à cause de l'économie souterraine mais parce que les gens hésitent à accepter des chèques;
- 3) les banques italiennes n'ont pas profité de la nouvelle technologie. L'État contrôle 80 % du système bancaire et les banques italiennes sont relativement petites lorsqu'on les compare à celles des autres pays d'Europe.

Au sein du marché unifié de la CEE en 1992, le principe de la "reconnaissance mutuelle" sera tel qu'une banque de la RFA pourra s'installer par exemple en Italie à cause des lois bancaires plus libérales qui la favorisent. Comme les banques étrangères auront un avantage énorme, cela obligera la Banque d'Italie à adoucir ses règles.

On s'inquiète également de la trop forte dépendance de l'Italie à l'égard des exportations de produits de technologie peu avancée et de sa faiblesse relative dans les industries de haute technologie comme l'informatique et la biotechnologie. La part que représentent les produits de haute technologie au chapitre des exportations totales de l'Italie correspond à environ la moitié de celle de la France ou du Royaume-Uni.

Cette situation peut s'expliquer à l'aide de deux grands facteurs:

- 1) l'Italie consacre très peu d'argent à la R-D. En 1985, les dépenses à ce titre s'élevaient à seulement 1,3 % de son PIB (ce qui est juste derrière le Canada), pourcentage inférieur de moitié à celui de la plupart des autres pays hautement industrialisés, et;
- 2) l'exercice de contrôles stricts sur le crédit pendant des années a entraîné un manque de capitaux de risque.

Une autre des faiblesses potentielles de l'industrie italienne est le nombre restreint de grandes entreprises. En 1986, 8 entreprises italiennes seulement non pétrolières se classaient parmi les 500 premières dans le monde, par rapport à 38 en République fédérale d'Allemagne, 28 en France et 53 au Royaume-Uni. De plus, on attribue à 10 entreprises seulement 80 % des exportations de l'Italie.

Les grandes sociétés comme Fiat, Olivetti et Montedison ont pu utiliser le système boursier pour mobiliser des fonds qui leur ont servi à rembourser leur dette et à financer de nouveaux investissements pour stimuler la productivité. Cependant, les petites sociétés ont eu plus de difficulté à trouver des capitaux, d'où leur capacité réduite d'étendre leurs activités et d'acheter des machines modernes.

On sait depuis longtemps que les banques italiennes préfèrent prêter à leurs clients principaux et que les entreprises familiales de petite et moyenne taille hésitent à émettre des actions sur le marché boursier de peur de perdre le contrôle. En général, les entrepreneurs italiens préfèrent détenir le contrôle total d'une petite entreprise plutôt que le tiers des actions d'une société trois fois plus importante.

À mesure que changeront les attitudes au sujet de l'appel public à l'épargne et qu'apparaîtront de nouvelles banques marchandes, les petites entreprises pourront obtenir plus facilement le financement dont elles ont besoin. Ainsi, Benetton et Stefanel (une autre entreprise familiale de vêtements de mode recourant à la même formule de franchisage) ont toutes deux fait appel à l'épargne publique au cours des deux dernières années. Elles ont pu ainsi étendre leurs activités à l'étranger. Benetton compte actuellement 4 000 boutiques dans le monde tandis que Stefanel en possède 700 et prévoit augmenter ce nombre à 1 550 (dont 450 à l'étranger) d'ici 1990.

1.4 Investissements directs

On note une augmentation à la fois des investissements étrangers en Italie et des investissements italiens à l'étranger. En fait, depuis 15 ans, la croissance des investissements directs internationaux a été plus rapide que le taux d'accroissement du PIB et de l'ensemble des investissements des pays industrialisés, ou que le taux de croissance du commerce international global.

Outre les investissements majoritaires classiques, d'autres formes d'investissement, comme les sociétés de portefeuille minoritaires et des ententes "non participatives" fondées sur la coopération sont rapidement apparues. De plus, les petites et moyennes entreprises jouent un rôle plus important au sein de ce phénomène général.

La participation étrangère dans le secteur manufacturier de l'Italie est moins élevée que dans tout autre pays occidental industrialisé, à l'exception du Japon. Cela est également vrai dans le cas des investissements italiens dans le secteur de la fabrication à l'étranger. L'Italie concentre d'abord ses investissements extérieurs dans les secteurs de l'informatique et du matériel de bureau puis dans les secteurs du pétrole, des produits pharmaceutiques et de la fabrication des produits en plastique et en caoutchouc. Les investissements étrangers en Italie sont concentrés dans les mêmes secteurs.

À la fin de 1985, on dénombrait 1 203 entreprises italiennes comptant des actionnaires étrangers. Leur chiffre d'affaires annuel s'élevait à 52 milliards de \$ CAN et elles employaient quelque 404 500 personnes. De leur côté, les investisseurs italiens détenaient des actions de 688 entreprises à l'étranger qui affichaient un chiffre d'affaires de 24 millions de \$ CAN et employaient un effectif de 232 000 personnes. La libéralisation des contrôles du change en Italie stimulera sans aucun doute davantage le processus continu d'internationalisation de l'industrie italienne.

Il n'est pas étonnant que les investissements italiens à l'étranger proviennent en grande partie d'entreprises situées dans le nord du pays, qui est également la région qui reçoit la plupart des investissements au pays. Un petit groupe d'entreprises domine les investissements italiens à l'étranger, tout comme une poignée de groupes importants d'une part, et une multitude de petites entreprises dynamiques d'autre part, dont le contrôle est souvent exercé par une famille, domine la structure industrielle de l'Italie.

À la fin de 1985, 15 groupes constitués de 55 sociétés employaient 87 % de l'effectif et représentaient 92 % du chiffre d'affaires des sociétés bénéficiant des investissements italiens. Seulement 10 groupes détenaient des intérêts dans l'ensemble des sociétés étrangères contrôlées par des capitaux italiens.

Durant la majeure partie de la période qui a suivi la Seconde Guerre mondiale, la participation de l'Italie dans le secteur de la fabrication à l'étranger a pris la forme de coentreprises dans les pays en développement. On trouve d'importantes collectivités italiennes en Amérique latine et plus particulièrement au Brésil où les investissements italiens (notamment une grande usine Fiat) procurent de l'emploi à 21,5 % de toute la main-d'oeuvre "italienne" à l'étranger, tandis qu'ils emploient 11,3 % de cette main-d'oeuvre en France et 10,4 % de celle-ci en Espagne.

Toutefois, cette tendance s'est modifiée récemment puisque l'Italie investit à l'heure actuelle beaucoup plus de capitaux dans les pays d'Europe et en Amérique du Nord. Bien qu'ils soient encore très négligeables, les investissements italiens au Canada augmentent sans cesse. Entre 1980 et 1985, la valeur des actions détenues directement par des Italiens au Canada est passée de 62 millions de \$ CAN à 166 millions de \$ CAN et ce pays a accru sa part d'investissements directs étrangers au Canada, de 0,1 % à 0,2 %.

PARTIE 2. PRINCIPAUX GROUPES INDUSTRIELS DE L'ITALIE

2.1 Groupes du secteur public

L'État italien possède trois mégaholdings : IRI, ENI et Efim. Parmi les quelque 1 000 filiales et plus de ces trois sociétés se trouvent quelques-unes des grandes entreprises italiennes les plus en vue. Le chiffre d'affaires de ces trois groupes industriels représente 10 % du PIB.

2.1.1 IRI

Le groupe le plus important est IRI (Istituto per la Ricostruzione Industriale), l'Institut de la reconstruction industrielle. Il s'agit d'un groupe particulier de sociétés à capital public dont le secteur privé peut également acquérir des actions. En 1987, l'IRI affichait en fin d'année des ventes totales de 49 milliards de \$ CAN et des bénéfices de près de 530 millions de \$ CAN. Troisième société en importance à l'extérieur des États-Unis, l'IRI se classe au 11^e rang dans le monde.

L'IRI contrôle un réseau de 467 sociétés qui fabriquent une foule de produits allant de l'acier jusqu'aux armes et des téléphones jusqu'aux produits alimentaires. Elle exploite également une partie essentielle de l'infrastructure et des industries de services de l'Italie, notamment des autoroutes, des compagnies aériennes et des services bancaires.

Lorsque Romano Prodi, ancien professeur de politique industrielle à l'Université de Bologne, est devenu président de l'IRI en 1983, une menace pesait sur le groupe qui accusait alors d'importantes pertes dans l'acier, de la construction navale et du transport maritime. Il a réorganisé la société en restructurant les secteurs déficitaires et en offrant sur le marché boursier une participation minoritaire dans plusieurs de ses entreprises. En 1986, le groupe affichait un profit pour la première fois depuis 13 ans.

L'une des plus grandes réussites d'IRI est Italtel, qui appartient à sa filiale STET, chef de file en Italie de la fabrication de matériel de télécommunications. M^{me} Marisa Bellisario, réputée femme d'affaires italienne, a réussi à rentabiliser cette société qui accusait auparavant des pertes.

L'IRI cherche actuellement des associés internationaux pour sa filiale Italtel ainsi que pour d'autres secteurs des services comme les banques. En fait, l'IRI contrôle la Banca Commerciale Italiana, le Credito Italiano, la Banco di Roma et la Banco di Santo Spirito.

Grâce à des associations étrangères, l'IRI sera en mesure d'affronter la concurrence d'un marché européen unique. Elle a recouru à cette stratégie dans le passé en formant des alliances avec des sociétés mondiales comme IBM, McDonnell Douglas, Boeing, Thomson S.A., Aérospatiale, Toshiba, MBB, Embraer, Plessey et Philips et beaucoup d'autres.

Si la croissance au moyen des investissements est une façon de se préparer au marché international de l'avenir, il en va autrement pour ce qui est d'atteindre une position dominante sur le marché des exportations. Les activités du groupe IRI représentent environ 8 % des exportations italiennes et près de 50 % de ses exportations sont concentrées dans le domaine de la haute technologie.

L'IRI axe son développement futur sur trois grands secteurs :

- les infrastructures nécessaires aux communications et aux transports;
- la mise en place d'usines, les projets de voirie et l'aménagement foncier;
- les secteurs où la technologie de pointe constitue le principal facteur de production.

Dans le domaine du génie, on s'attend à ce que Italstat, STET, Ansaldo et la Societa Italiana Impianti affichent un taux de croissance de plus de 15 % par année. Dans le secteur de l'aérospatiale, Aeritalia et Selenia-Industria Elettronica Associate devraient afficher un taux de croissance de 20 % par année. Selenia est un important fournisseur de matériel radar, de matériel de contrôle de la circulation aérienne et de matériel électronique de vérification, sur les marchés mondiaux.

Aeritalia est la principale société italienne qui est en mesure de concevoir des avions modernes et perfectionnés pour le combat et le transport, de grands systèmes secondaires pour les applications spatiales et l'avionique, du matériel optique et des instruments pour l'exploration aérospatiale. Elle compte parmi les principales entreprises mondiales dans la fabrication de matériaux composites et elle occupe une position enviable en Europe à cause de ses activités sur les avions téléguidés. Aeritalia concentre notamment ses recherches sur la mise au point de nouveaux matériaux destinés aux avions classiques ainsi que sur l'application de nouveaux moteurs comme l'hélice transsonique.

Alitalia est l'un des monopoles d'État qui devront affronter la concurrence pour la première fois en 1992. À l'heure actuelle, elle est bien placée pour relever ce défi. En fait, Alitalia est le 10^e transporteur international dans le monde, d'après le nombre total de mouvements. Elle a remonté la pente à la suite d'une série de pertes dans les années 1970 et au début des années 1980 et, malgré une vague de grèves, Alitalia a enregistré une augmentation de 18 % de ses bénéfices, lesquels ont atteint 78 millions de \$ CAN.

2.1.2 ENI

ENI a été créée tout juste après la Seconde Guerre mondiale, au moment où l'Italie avait besoin de sa propre société pétrolière afin de se libérer des grands géants américains. Ente Nazionale Idrocarburi (ENI) est aujourd'hui la troisième grande multinationale à l'extérieur des États-Unis après B.P. et Shell, et la septième en importance dans le monde.

En 1987, le groupe ENI affichait un chiffre d'affaires de plus de 33 milliards de \$ CAN, légèrement en baisse par rapport à l'année précédente, mais enregistrait une augmentation de 10 % de ses bénéfices (72 millions de \$ CAN).

ENI compte quelque 300 filiales dont près de la moitié sont situées à l'extérieur du pays; à l'heure actuelle, ENI s'intéresse à bien d'autres choses que le pétrole brut, le raffinage et la vente de produits pétroliers. Par exemple, Enichem exerce ses activités dans l'industrie chimique alors que Nuovo Pignone, Saipem et Snamprogetti exploitent des entreprises dans le secteur des services et du génie. Environ 80 % des compresseurs fabriqués par Nuovo Pignone sont exportés.

L'entreprise centrale du groupe demeure Agip, société qui exerce ses activités dans le secteur du pétrole et de ses sous-produits. Les entreprises du groupe comprennent Agip, AgipPetroli, Snam et AgipCarbone. Celles-ci s'occupent à des degrés variés de l'achat de pétrole brut, de prospection, de production et de raffinage du pétrole, de combustibles nucléaires, de gaz naturel, d'énergie solaire, d'exploitation minière et de distribution ainsi que de recherche dans tous ces secteurs. Agip a pu obtenir du gouvernement britannique la permission de procéder à des travaux d'exploration pétrolière dans la Mer du Nord.

Un autre groupe, celui de Nuovo Pignone, Snamprogetti, Saipem, se consacre à la construction de machines et aux travaux techniques ayant rapport aux raffineries, aux puits de pétrole, aux plate-formes, aux pipelines etc. Enichem, qui est l'une des plus importantes succursales du groupe, exerce ses activités dans divers domaines de l'industrie chimique qui vont de la chimie pétrolière aux produits synthétiques, pharmaceutiques et autres produits chimiques.

Le groupe ENI comprend également des sociétés de textiles, de machines textiles, de métaux non ferreux, de céramique et d'abrasifs. Toutefois, suivant une tendance générale au sein des sociétés de portefeuille italienne à capital public, ENI a récemment privatisé quelques-unes de ses activités en matière textile.

L'une des stratégies du groupe consiste à former des coentreprises de plus en plus nombreuses, surtout dans le secteur des produits chimiques. Récemment, ENI concluait une entente avec Montedison en vue de la mise sur pied d'ici la fin de juillet d'une société mixte de produits chimiques qui ferait appel à la fois à une participation publique et privée. Le nouveau géant de l'industrie chimique aurait des ventes annuelles de 14 milliards de \$ CAN et emploierait 50 000 personnes.

L'an dernier, Enichem a formé une coentreprise avec ARCO Chemical des États-Unis afin de produire et de commercialiser les résines dylark en Europe et des caoutchoucs thermoplastiques en Amérique du Nord. Une autre société mixte a été créée par ces deux entreprises pour la production de thermoplastiques spéciaux aux États-Unis et de technorésines en Europe.

ENI détient une participation au sein de Technomare, l'une des sociétés mondiales les plus réputées de conception de plate-formes de forage en haute mer et de conception de machines hautement robotisées qui fonctionnent sous l'eau à de très grandes profondeurs. ENI cherche également à mettre en application des technologies du domaine de la physique et son comité scientifique compte parmi ses membres le prix nobel Carlo Rubbia.

Ce ne sont là que quelques exemples de projets et de coentreprises auxquels participe le groupe ENI partout dans le monde. Parmi ces projets on peut citer la mise au point de produits de remplacement du plomb dans l'essence au Venezuela, la construction de pipelines en Iraq et en Turquie, la production pétrolière en haute mer, en Chine, et la mise au point de turbines à gaz en Algérie.

2.1.3 Efim

Efim a été créée en 1962 principalement pour assurer le développement de l'industrie mécanique et pour appuyer la croissance de l'emploi dans la région défavorisée du sud du pays. Le groupe s'occupe uniquement de fabrication et il exporte 40 % de sa production.

Quelques-unes des entreprises d'Efim occupent une place prépondérante sur le marché européen dans le secteur industriel.

Le groupe Augusta est l'un de ces chefs de file du marché. Il se consacre à l'aéronautique et prévoit, en 1987, doubler son bénéfice de 1986 qui s'élève à 17 millions de \$ CAN. Il est très près de devenir le chef de file en Europe pour ce qui est de la production d'hélicoptères. Son projet de fabrication de l'hélicoptère Tonal, un appareil polyvalent de troisième génération, est le fruit d'une coentreprise entre Augusta, Westland du Royaume-Uni, Fokker de Hollande et Casa d'Espagne, tous des fabricants qui forment la société européenne mixte d'hélicoptères dont le siège social est à Rome.

L'hélicoptère EH 1010 d'Augusta, dont la capacité est de 35 passagers, est un projet financé à parts égales avec Westland. L'hélicoptère A109 est une ambulance volante qui permet à des médecins d'établir un diagnostic complet avant même que le malade n'arrive à l'hôpital. L'un de ces hélicoptères est utilisé à Los Angeles, et un autre à Rome.

Un autre membre du groupe Efim dont l'envergure est véritablement européenne est la S.I.V., un fabricant de vitres d'automobile qui accapare plus de 30 % du marché européen et qui possède des usines en Espagne, en Belgique, en Suisse, en Allemagne, en France et en Scandinavie. Ses ventes s'élèvent à environ 720 millions de \$ CAN et son bénéfice à 44 millions de \$ CAN, ce qui est plus du double de celui de l'année précédente.

La S.I.V. fabrique des produits en verre pour l'industrie de la construction et du verre lamellé renforcé pour des automobiles et d'autres véhicules. La société a effectué des travaux avancés de R-D pour mettre au point une vitre d'automobile qui "s'adapte" à la lumière extérieure, ainsi que des rétroviseurs intérieurs qui éliminent l'éblouissement des phares sans aucune distorsion de l'image et sans qu'il soit nécessaire de recourir au "mécanisme d'inclinaison" actuel.

La création de S.I.V. remonte à 25 ans, au moment où les ingénieurs ont découvert du méthane dans les pâturages du Sud (Abruzzo). On a voulu alors construire une usine à haute intensité énergétique dans le Sud. À partir de son siège social situé à cet endroit, la S.I.V. vend actuellement ses produits et sa technologie partout dans le monde. Elle a construit une usine complète de fabrication de vitres d'automobile pour Chrysler à Dearborn (Michigan) en 1986, contrat évalué à 69 millions de \$ CAN. Une autre usine du même genre est actuellement en construction en Espagne, près de la frontière française. La S.I.V. n'est vraiment dépassée sur le marché du verre européen que par la société française Saint-Gobain S.A.

Par l'intermédiaire de sa filiale Breda Costruzioni Ferroviarie, la société Efim est le plus important producteur de matériel de transport en commun. Parmi ses plus récentes innovations qu'elle compte introduire en Amérique du Nord on peut citer le "Dualbus". Il s'agit d'un autobus écologique qui fonctionne à l'essence ordinaire pendant la plus grande partie de la journée mais qui recourt à un combustible de rechange pendant les heures d'achalandage afin de diminuer les échappements polluants. Ce genre d'autobus évite d'une part la pollution excessive de l'air dans le centre des villes pendant les heures d'achalandage et, d'autre part, le coût élevé des combustibles de rechange par une utilisation de l'essence pendant la plus grande partie de la journée. Un grand nombre d'usagers des transports en commun recourent actuellement à ce moyen de transport pour se rendre au travail à Seattle (Washington).

2.2 GROUPES DU SECTEUR PRIVÉ

2.2.1 Fiat

Malgré la transformation de l'industrie italienne, une chose demeure inchangée : le monde des affaires est toujours dominé par une poignée de familles et de particuliers puissants. La famille Agnelli, qui contrôle 40 % des actions de Fiat, la plus importante société italienne du secteur privé, est au centre du pouvoir.

Parmi les filiales de la société de portefeuille IFI qui appartiennent à la famille Agnelli, mentionnons Rinascente, une chaîne de grands magasins, Prime, deuxième fonds mutuel en importance de l'Italie, et une participation au sein de banques, de maisons d'édition et de stations de télévision. Si l'on ajoute à cela sa participation au sein de Fiat, la famille Agnelli accapare à elle seule le quart des activités de la Bourse de Milan.

Le groupe Fiat, qui est le plus important groupe industriel italien inscrit à la Bourse, représente 17 % de la valeur totale des actions à la Bourse de Milan et il touche à de nombreux secteurs de l'économie italienne. En 1986, les voitures représentaient seulement 50 % du chiffre d'affaires du groupe, qui s'établissait à 36 milliards de \$ CAN (4 % du PIB), le reste comprenant des pièces, des véhicules commerciaux, l'automatisation d'usines, l'aviation, les télécommunications et les services financiers.

L'achat d'Alfa Romeo à l'État en 1987 a permis à Fiat d'exercer un monopole presque complet sur la production automobile en Italie, étant donné que le groupe est également propriétaire de Lancia, Ferrari et Autobianchi. (Il convient de signaler ici que l'Italie est le seul pays d'Europe à ne pas avoir de lois anti-cartel). Fiat représente 20 % des ventes intérieures d'automobiles, ce qui est plus que tout autre fabricant automobile européen sur son propre marché, et il se classe au sixième rang dans le monde des fabricants automobiles.

Le groupe automobile Fiat détient 16,1 % du marché européen avec des ventes de près de 20 milliards de \$ CAN. Lui et Volkswagen s'échangent régulièrement la première place qui, en ce moment, semble appartenir à Fiat. Cette année, le groupe a sorti un nouveau modèle appelé Tipo qui signifie type ou personnalité. Il s'agit d'une voiture sportive de taille compacte intermédiaire qui s'adressera à un secteur du marché où Fiat a eu peu de succès jusqu'à maintenant et qui a été dominé par le modèle Golf de Volkswagen.

Fiat ne fabrique pas seulement les petites voitures pratiques qui ont fait sa réputation, mais également la plupart des autres genres depuis l'originale Uno, dont on fabrique plus de 3 000 par jour, jusqu'à la Ferrari primée, la luxueuse Lancia et la sportive Alfa Romeo.

Dans les années 1990, Fiat essaiera de porter ses ventes à près de 53 milliards de \$ CAN. Elle utilisera pour cela une double stratégie : le développement du marché européen et le renforcement de ses activités dans le secteur automobile. L'europanisation s'effectuera au moyen d'une collaboration plus étroite, de coentreprises ou de fusions avec d'autres sociétés complémentaires d'Europe, parallèlement à une politique d'acquisitions lorsque cela renforcera l'entreprise principale. Par exemple, Fiat a récemment signé une entente avec la société française Matra S.A. en vue de la formation d'une coentreprise nommée Ufima dont Fiat détient 65 % des actions.

La société Sorin Biomedica S.p.A. de Fiat, chef de file dans le domaine de la médecine biologique, est le seul fabricant de valvules de coeur artificiel à l'extérieur des États-Unis. C'est l'une des trois seules entreprises dans le monde qui ont mis au point une gamme complète de tests diagnostics pour l'hépatite virale A et B, ainsi que l'une des premières sociétés européennes à concevoir une trousse diagnostique pour déterminer la présence d'anticorps du SIDA. Sorin fabrique notamment du pyrolite de carbone, type de diamant synthétique entrant dans la fabrication de valvules de coeur artificiel, ainsi que des membranes semi-perméables pour des machines de dialyse rénale.

La société Comau de Fiat met au point des systèmes souples et automatisés de construction ainsi que de nouveaux systèmes automatisés de production pour toute une gamme d'industries manufacturières : fabrication d'automobiles, industrie pétrochimique et aéronautique, pour n'en nommer que quelques-unes. Elle a mis l'accent sur les systèmes de production intégrée, appliquant les plus récentes technologies de l'électronique et du laser à toutes les étapes de la production, à partir de la fabrication jusqu'aux essais et au contrôle.

Cela lui a permis de fabriquer une gamme complète de produits : systèmes d'assemblage mécanique robotisés, robots industriels, entrepôts informatisés, systèmes automatiques de transport par courroie, qui composent actuellement l'ensemble de l'équipement de nombreuses usines dans le monde. Les exportations représentent bien au-delà de la moitié du chiffre d'affaires de Comau et, outre ses cinq usines italiennes, sa gamme complète de produits est également fabriquée par une filiale américaine à Détroit, Comau Productivity Systems.

2.2.2 Ferruzzi-Montedison

Le groupe Ferruzzi, qui a son siège social à Ravenne, est dirigé par M. Raul Gardini. Il est considéré comme l'une des plus importantes multinationales d'Europe dans le domaine de l'agriculture industrialisée et il détient des sociétés de portefeuille en Argentine, en Uruguay, au Paraguay, au Brésil et aux États-Unis.

À l'heure actuelle, le groupe Ferruzzi a pris le contrôle de la société de produits chimiques chez Montedison, l'une des plus importantes forteresses consacrées de l'industrie et des finances italiennes. Le groupe Ferruzzi-Montedison arrive au deuxième rang derrière Fiat en Italie avec un chiffre d'affaires de près de 25 milliards de \$ CAN et une participation dans les secteurs de l'édition, de l'assurance et de la vente au détail.

Ce groupe combiné, consolidera en 1988 une série d'acquisitions faites en 1987. En effet, à la suite de sa prise de contrôle par Ferruzzi, Montedison a entrepris une série d'acquisitions. En 1987, cette société achetait 80,3 % des actions de Himont Inc. des États-Unis, le plus grand producteur mondial de polypropylène. Avec sa production actuelle, Montedison contrôlera maintenant 20 % du marché mondial dans ce secteur.

Montedison a également acquis Spanish Antibioticos S.A., le plus grand producteur de produits pharmaceutiques de l'Italie. Elle a aussi acquis une autre tranche de 25 % de la société Farmitalia-Carlo Erba dont elle détenait déjà 75 %. Enfin, elle a acheté la société Total d'Italie qui comprend quelque 2 500 stations-service.

Chez Montedison, les dirigeants ont bon espoir qu'en concentrant leur attention et leurs intérêts dans les domaines où la société est déjà vigoureuse, ils pourront à la longue renforcer le groupe et accroître sa compétitivité. Ces domaines comprennent les polymères, les produits chimiques et pharmaceutiques ainsi que le vaste empire de Ferruzzi dans le secteur de l'agriculture (notamment la transformation des aliments), les expéditions et le ciment.

2.2.3 Pirelli

Fondé il y a 116 ans, Pirelli est un nom reconnu mondialement aujourd'hui dans le secteur des pneus d'automobiles de haute qualité. La société, qui se classait au huitième rang des fabricants de pneus dans le monde, est parvenue en quelques années seulement à atteindre le cinquième rang. Cependant, les pneus représentent seulement 44 % de la production de la société. Quelque 38 % de production est consacrée à la fabrication de tout genre et le reste (18 %) se rapporte à la fabrication de divers autres produits allant des véhicules automobiles et des pièces industrielles jusqu'à des produits de consommation. Le groupe Pirelli est contrôlé par la société d'investissement Pirelli & Co. par l'entremise de trois sociétés de portefeuille dont deux sont situées en Suisse. Le groupe compte 125 usines réparties dans 16 pays en Europe, en Amérique du Nord et du Sud, en Australie et en Afrique, et 70 % de son chiffre d'affaires est attribuable à ses activités à l'extérieur de l'Italie. L'an dernier, ses ventes ont totalisé 7,4 milliards de \$ CAN, une augmentation de 18 % par rapport à 1986, et ses bénéfices sont passés de 196 millions de \$ CAN à 232 millions de \$ CAN.

Bien que les câbles soient des produits assez "ternes" et dans l'ensemble passent inaperçus, ils sont le fruit d'une technologie avancée et Pirelli est un chef de file incontesté dans ce domaine. La technologie de la fibre optique prend une importance croissante et de premier plan dans le domaine de la production de câbles. La fibre optique, un substitut du cuivre, est un mince filament de verre ou de plastique qui propage la lumière. Cette nouvelle technologie constitue un concept entièrement nouveau de câbles de communication et devient peu à peu la technologie fondamentale des systèmes de transmission de l'information.

Ce progrès technologique a incité Pirelli à acquérir une participation dans une série de sociétés qui sont en mesure de fabriquer des systèmes complets faisant appel à la fibre optique. Pirelli a donc acquis des intérêts dans Litel et David Systems des États-Unis, dans FOCOM du Royaume-Uni, dans Velec de France et dans ITP Automazione d'Italie.

On a beaucoup parlé récemment de l'offre d'achat faite par Pirelli à Firestone des États-Unis. Après de longues et difficiles négociations, ce projet a échoué mais Pirelli s'est tournée vers un autre projet c'est-à-dire l'acquisition d'Armstrong Tire Co., une société américaine. Armstrong fabrique des pneus de tout genre, surtout de remplacement, qui sont vendus par les magasins Sears Roebuck.

Pirelli prévoit accroître sa part du marché américain de 6,5 % à 9 % en recourant aux usines d'Armstrong de Californie, d'Iowa et du Tennessee. Armstrong a actuellement un chiffre d'affaires annuel de 530 millions de \$ CAN et emploie 3 000 personnes. Pirelli compte investir environ 133 millions de \$ CAN dans Armstrong afin d'augmenter la production de pneus d'automobiles et de véhicules légers. Avec l'ajout des installations d'Armstrong, Pirelli enregistrera des ventes de 4 milliards de \$ CAN, ce qui la classera au cinquième rang dans le monde après Goodyear, Michelin, Bridgestone/Firestone et Continental.

2.2.4 Olivetti

Lorsque Carlo De Benedetti a pris le contrôle d'Olivetti il y a un peu plus de dix ans, cette société moribonde de machines à écrire possédait un nom bien connu mais ses autres actifs pour l'avenir étaient assez maigres. Aujourd'hui, Olivetti est un fabricant prospère d'ordinateurs et de matériel de bureau. Il est le premier producteur européen de technologie de bureau et d'information et le deuxième fabricant mondial d'ordinateurs personnels spécialisés. Parmi ses activités secondaires, mentionnons la production de logiciels et la fabrication de meubles de bureau, l'automatisation industrielle et même la fabrication de machines à écrire manuelles classiques.

Olivetti emploie 59 000 personnes et affiche des recettes de plus de 7,74 milliards de \$ CAN. Elle possède des laboratoires de recherche et de développement aux États-Unis, en France, en Suisse, en Espagne, au Royaume-Uni, à Singapour et, évidemment, en Italie. Avec ses trois principales sociétés de portefeuille, soit CIR, Cofide et Cerus, le groupe a affiché l'an dernier un chiffre d'affaires de plus de 18,4 milliards de \$ CAN et détient diverses participations dans divers secteurs allant du secteur alimentaire aux services financiers et bancaires. Le groupe produit près des trois quarts de son chiffre d'affaires à l'extérieur de l'Italie et plus de la moitié de ses employés dans le monde ne sont pas Italiens.

Olivetti a mis l'accent sur le marché mondial en renforçant son réseau international de distribution qui, emploie actuellement plus de 20 000 personnes. De plus, elle peut également compter sur un réseau complet d'alliances internationales qui ont débuté en 1983 avec AT&T.

Olivetti a failli de peu absorber la Société Générale, la plus grande entreprise de Belgique, mais cela lui a permis de montrer son influence et sa puissance. Dès son retour en Italie, M. De Benedetti a acquis le Credito Romagnolo de Bologne et, à la mi-avril, il acquérait une participation majoritaire au sein du groupe norvégien de la technologie de l'information, Scanvest-Ring A/S.

PARTIE 3. QUELQUES-UNS DES PRINCIPAUX SECTEURS INDUSTRIELS DE L'ITALIE

3.1 MACHINES DE L'INDUSTRIE DU PLASTIQUE ET DU CAOUTCHOUC

3.1.1 Structure de l'industrie

Le secteur des machines de l'industrie du plastique et du caoutchouc comprend les machines nécessaires à la transformation des thermoplastiques ainsi que du caoutchouc et des plastiques thermodurcissables. Les principaux segments sont les suivants : machines de moulage par injection (40 % de la production en 1986) et machines d'extrusion (18,4 %). Les autres segments de moindre importance comprennent les machines de soufflage, les machines de compression et les machines de thermoformage.

En 1986, la production a totalisé 1,4 milliard de \$ CAN. Ce secteur comptait entre 200 et 250 grandes entreprises qui employaient près de 10 000 personnes. La plupart d'entre elles ont moins de 50 employés et seulement trois en ont plus de 250.

On note une concentration élevée dans le segment des machines de moulage par injection. En fait, les quatre plus grandes entreprises représentent 50 % de la production.

Dans le segment des machines d'extrusion, on compte près de 57 entreprises dont les quatre plus grandes représentent 43 % de la production.

3.1.2 Principales entreprises et emplacement

Le secteur des machines de l'industrie du plastique et du caoutchouc est situé essentiellement en Lombardie (plus des deux tiers de tous les salariés), surtout dans les provinces de Varèse, Milan et Brescia. Les autres régions importantes sont le Piémont (particulièrement la province de Turin) et Emilia Romagna.

La principale entreprise de machines de moulage par injection est Sandretto, qui a acquis Metalmeccanica Plast et qui représente actuellement 25 % de la production. Les autres grandes sociétés dans ce segment comprennent Negri Bossi, MIR, Triulzi, BMB, BM, IDRA, Remu et Italtech.

Les grandes entreprises de machines d'extrusion sont : Amut (21,5 % du marché), Bandera (21 %), Dolci (13,6 %), Bausano (10,5 %), Pomini Farrell (8,4 %) et Prandi (7,3 %).

Les autres principaux intervenants comprennent les entreprises de machines de soufflage, c'est-à-dire Moretti et Triulzi; B.M. Biraghi (qui représente 30 % de la production de machines de compression); Thermoforming (45 % de la production des machines de thermoformage) et les grands exportateurs que sont Sandretto, Negri Bossi, MIR et Pomini Farrel.

3.1.3 Position concurrentielle

L'Italie est le troisième fabricant de machines pour l'industrie du plastique et du caoutchouc, derrière la République fédérale d'Allemagne et le Japon. Elle occupait auparavant le deuxième rang mais a dû céder sa place au Japon en 1983.

Sur le plan des exportations, l'Italie a réussi à maintenir sa part du marché malgré l'émergence du Japon, pendant que les autres pays de tête comme la France, le Royaume-Uni et les États-Unis voyaient leur part du marché diminuer. L'Italie se classe actuellement en troisième place derrière la République fédérale d'Allemagne et le Japon.

3.1.4 Principaux marchés et concurrence

En 1985, les six plus importants marchés mondiaux des machines pour l'industrie du plastique et du caoutchouc étaient la Chine (13,4 %), les États-Unis (13,4 %), la France (6,2 %), le Royaume-Uni (6,1 %), la République fédérale d'Allemagne (4,7 %) et le Canada (4,4 %). Parmi ceux-ci, la Chine est de loin le marché dont l'expansion est la plus rapide, suivie des États-Unis et du Canada.

En 1985, l'Italie exportait principalement vers la Chine (12,6 %), la France (10,3 %), l'U.R.S.S. (8,8 %), le Royaume-Uni (8,4 %), les États-Unis (7,1 %), la République fédérale d'Allemagne (4,5 %), le Venezuela (3,6 %) et l'Espagne (3,4 %).

Les principaux concurrents de l'Italie dans ce secteur sont les grandes entreprises de la RFA, notamment : Kraus-Maffei, Demag, Klochner et Badenfeld, et de grandes sociétés japonaises comme Mitsubishi et Toyota.

3.2 MACHINES D'EMBALLAGE

3.2.1 Structure de l'industrie

Le secteur des machines d'emballage comprend principalement les machines servant à emballer et à emballer (73 % des exportations en 1986) ainsi que les machines à nettoyer, à sécher, à étiqueter et à remplir (26,3 %).

En 1985, la production de ce secteur a atteint environ 1 milliard de \$ CAN dont 62 % a été exporté.

Voici les principaux marchés de ces produits : industrie alimentaire (40 %), industrie du tabac (20 %) et industrie chimique-pharmaceutique (20 %).

En 1981, ce secteur comptait 485 entreprises occupant 11 663 employés, l'effectif moyen par entreprise étant de 24. Jusqu'à 90 % des entreprises emploient moins de 50 salariés.

3.2.2 Principales entreprises et emplacement

Les entreprises fabriquant des machines d'emballage sont situées en grande partie à Emilia Romagna (45 % des entreprises) et en Lombardie (30 %). On en trouve aussi, mais dans une moindre mesure, à Veneto et au Piémont.

Les grandes entreprises de ce secteur sont les suivantes : SASIB, O.C.M.E., CO.MA.CO. et GD. SASIB fait partie du groupe CIR et a fait l'acquisition de Tito Manzini, de Garibaldo Ricciarelli, de Filippo Fochi et de CO.MA.CO. Food SpA. O.C.M.E. SpA contrôle Italco, Imea et PPG. Les autres entreprises stratégiques comprennent Sitma SpA, Simonazzi SpA, MAB, BFB, Automac et IMA, laquelle a fait l'acquisition de Zanazi SpA, Farmatic Srl et Farmomac Srl.

3.2.3 Position concurrentielle

Avec une part du marché de 18 % en 1984, l'Italie est le deuxième exportateur de machines d'emballage après la République fédérale d'Allemagne (36,8 %). Ces deux pays sont suivis des États-Unis (8,8 %), de la Suisse (7,9 %), de la Suède (6,2 %) et du Japon (5,8 %). Bien que les États-Unis soient le troisième exportateur, ils sont désavantagés par rapport à l'Italie puisqu'ils ne sont pas en mesure de satisfaire les besoins de leur propre marché.

3.2.4 Principaux marchés et concurrence

En 1984, les principaux marchés du monde occidental des machines d'emballage étaient les États-Unis (22,8 %), le Royaume-Uni (13,1 %), la France (12,5 %), le Canada (10,4 %) et la République fédérale d'Allemagne (9,1 %).

En 1986, les exportations totales de l'Italie dans ce secteur se sont élevées à 959 millions de \$ CAN. Ses principaux marchés ont été : les États-Unis (17,8 %), la France (12,7 %), la République fédérale d'Allemagne (9,3 %), le Royaume-Uni (9 %), la Chine (5,9 %), la Suisse (4 %), l'Espagne (3,1 %) et l'U.R.S.S. (2,8 %). Depuis quelques années, il convient de souligner que les États-Unis ont perdu une part de ces marchés alors que celle de la Chine augmentait.

En 1985, les principaux marchés de la République fédérale d'Allemagne étaient les États-Unis (11,8 %), la France (9,3 %), le Royaume-Uni (8,8 %), les Pays-Bas (6,1 %) et la Chine (5,9 %).

3.3 MACHINES DE CONDITIONNEMENT DES ALIMENTS

3.3.1 Structure de l'industrie

Le secteur des machines de conditionnement des aliments comprend des machines servant à produire des aliments en conserve, du vin, des produits laitiers, des confiseries, des pâtes, des produits de boulangerie, des viandes, etc. La production des quatre principaux segments est la suivante : machines de boulangerie-pâtisserie (16,5 %), machines de production d'aliments en conserve (14,8 %), machines de conditionnement de la viande (14,3 %) et machines de fabrication du vin (13,9 %).

En 1986, la production totale de ce secteur s'est élevée à 1,4 milliard de \$ CAN. On y comptait environ 1 134 entreprises employant 14 681 personnes l'effectif moyen par entreprise étant d'environ 13.

3.3.2 Principales entreprises et emplacement

La vaste majorité des entreprises dans le secteur des machines de conditionnement des aliments se trouve à Emilia Romagna, en Lombardie, au Piémont et à Veneto. Plus précisément, les installations de production du vin se trouvent principalement dans le Piémont et dans la région de Veneto, tandis que les machines de l'industrie laitière sont situées surtout en Lombardie (Lodigiano) et à Emilia Romagna (Parmense).

Quelques-unes des entreprises du secteur des machines de conditionnement des aliments comprennent FMC Food Machinery Italy S.p.A., Tecnindustria S.n.c., Tenofood S.r.l., Zanichelli Meccanica S.p.A., Officina Meccanica Pellacini Sergio & Figli S.a.s., Bertuzzi Alberto S.p.A. et Alfa Laval.

3.3.3 Position concurrentielle

Avec une part du marché de 13,9 % en 1985, l'Italie est devenue le deuxième exportateur mondial de machines de conditionnement des aliments après la République fédérale d'Allemagne (17,6 %). L'Italie a donc réussi à surpasser les États-Unis qui se classent maintenant en troisième place, suivie de l'Autriche, des Pays-Bas, du Royaume-Uni et de la Suisse.

3.3.4 Principaux marchés et concurrents

Les principaux marchés mondiaux des machines de conditionnement des aliments, qui connaissent une croissance rapide, comprennent : la Chine, les États-Unis, l'URSS, l'Égypte, la Tchécoslovaquie et la Bulgarie.

Les marchés d'exportation des machines de conditionnement des aliments de l'Italie sont largement diversifiés puisque 21 pays représentaient en 1985 70 % des exportations.

Le concurrent le plus important à l'exception de la République fédérale d'Allemagne dont la part du marché est en train de décroître, est l'Autriche puisque ses exportations sont passées de la neuvième à la quatrième place dans le monde.

3.4 MACHINES DE TRAVAIL DU BOIS

3.4.1 Structure de l'industrie

L'industrie des machines de travail du bois comprend trois grands segments : les machines pour le travail primaire du bois, les machines classiques pour le travail secondaire du bois et les machines spéciales pour le travail secondaire du bois.

En 1986, la production italienne de machines à travailler le bois s'est élevée à près de 1 milliard de \$ CAN. Parmi les machines précédentes 72 % ont été fabriquées à l'étranger. Le segment des machines spéciales représente entre 60 % et 65 % de la production totale, tandis que les machines classiques et les machines de travail primaire du bois représentaient 15 % et 20 % de la production.

En 1985, tout le secteur comprenait 383 entreprises employant 9 868 personnes, l'effectif moyen étant de 34,9.

Le secteur des machines de travail du bois a tendance à afficher une certaine concentration : les quatre plus grandes entreprises représentent près de 27 % de la production alors que les quatre suivantes seulement accaparent environ 9 %.

3.4.2 Principales entreprises et emplacement

Tant sur le plan du nombre d'entreprises que de la valeur de la production, les principales entreprises se trouvent dans trois grandes régions : Emilia-Romagna (38,35 % de la production), Lombardie (26,5 %) et Veneto (18,6 %).

Les principales entreprises comprennent : S.C.M. Macchine Speciali, Giben impianti SpA, Cefla Scrl, G Stefani SpA et Alberti.

3.4.3 Position concurrentielle

L'Italie est le troisième producteur mondial de machines à travailler le bois, derrière les États-Unis et la République fédérale d'Allemagne, et le deuxième exportateur après la République fédérale d'Allemagne. En 1985, ces pays détenaient respectivement 25 % et 29,4 % du marché des exportations. Dans l'ordre suivent le Japon (6,6 %), les États-Unis (6,4 %) et la Finlande (5,8 %), loin derrière.

Sur le plan de la technologie, l'Italie occupe une place de chef de file pour la fabrication des machines primaires à couper le bois et à ébrancher. En ce qui a trait aux machines à fabriquer les panneaux de particules, la concurrence avec la République fédérale d'Allemagne est très serrée, mais l'Italie l'emporte pour ce qui est des machines servant à l'équarrissage, au perçage et au laquage.

3.4.4 Principaux marchés et concurrents

Les principaux marchés des machines à travailler le bois sont : la CEE (27 %), l'Amérique du Nord (21 %), les autres pays d'Europe de l'Ouest (14 %) et le bloc des pays de l'Est (12 %). Parmi ceux-ci, on s'attend à ce que le marché nord-américain et celui du bloc de l'Est augmentent leurs importations.

Les exportations italiennes dans ce secteur sont destinées principalement aux marchés susmentionnés : CEE (34 %), Amérique du Nord (15 %), autres pays d'Europe de l'Ouest (11 %) et pays du bloc de l'Est (8 %).

Principale concurrente de l'Italie sur ces marchés, la République fédérale d'Allemagne détient une part des marchés suivants : CEE (34 %), Amérique du Nord (14 %), autres pays d'Europe de l'Ouest (21 %) et pays du bloc de l'Est (11 %).

3.5 MACHINES TEXTILES

3.5.1 Structure de l'industrie

En 1985, le secteur des machines textiles de l'Italie comprenait les machines à filer (33,6 %), les machines servant à améliorer la qualité des tissus (21,4 %), les machines à tricoter (20,7 %), les machines à tisser (19 %) et les machines à coudre (5,3 %).

Près de 200 entreprises représentent environ 75 % à 80 % de toute la production de l'industrie et elles occupent environ 28 000 personnes. Les petites entreprises comptant moins de 50 employés (86 % du total) prédominent.

3.5.2 Principales entreprises et emplacement

En ce qui a trait au nombre d'entreprises, l'industrie des machines textiles dans son ensemble est concentrée en Lombardie (56,2 %), au Piémont (16,4 %) et en Toscane (14,4 %).

Dans le segment des machines à filer, on compte 68 entreprises dont 18 % sont spécialisées. Les groupes de tête sont Savio, Sant' Andrea di Novara, Marzoli et Octir qui accaparent ensemble 50 % de la production.

Dans le segment des machines servant à améliorer la qualité des tissus, on trouve 75 entreprises dont 24 sont spécialisées. Les principales sont : Reggiani, Mezzera, Mecanotessile et Scardassi lesquelles représentent 17 % seulement de la production.

Dans le segment des machines à tricoter, on dénombre 29 entreprises dont 16 sont spécialisées. Les principales sont Lonati, Protti, Santoni et Irmac qui interviennent ensemble pour 48 % de la production.

Le segment des machines à tisser compte 34 entreprises dont 10 sont spécialisées. Les principales entreprises, Nuovo Pignone, Vamatex, Somt et Fimtessile représentent 88 % de la production.

3.5.3 Position concurrentielle

Parmi les pays industrialisés, l'Italie est le quatrième exportateur de machines textiles après l'Allemagne, la Suisse et le Japon, et le deuxième marché en importance après les États-Unis.

L'Italie exporte davantage de machines destinées à améliorer la qualité des tissus, suivies des machines à tisser et des machines à filer.

3.5.4 Principaux marchés et concurrents

La proportion d'exportations italiennes de machines textiles destinées aux pays de l'OCDE s'élève à 55 %, dont 26 % vers la CEE, 13 % vers le reste de l'Europe et 12 % aux États-Unis. Les 45 % des exportations qui restent sont acheminées aux pays non membres de l'OCDE, particulièrement aux PNI.

L'Italie exporte principalement ses machines à coudre vers les États-Unis, la France et l'Allemagne; ses machines à filer vers la Turquie, la France et l'OPEP; ses machines à tisser vers l'OPEP, la France et l'Allemagne; ses garnitures vers l'Allemagne, la Suisse et la France; ses machines à améliorer les tissus vers la France, l'Allemagne et le Royaume-Uni.

Le Japon qui détient 40 % du marché, est le principal exportateur de machines à coudre, suivi de l'Allemagne (qui accapare environ 27 % du marché).

L'Allemagne est le principal exportateur de machines à filer; elle détient 36 % du marché.

La Suisse est le principal exportateur de machines à tisser (23,7 %) suivie du Japon et de l'Allemagne qui détiennent tous deux 20 % du marché.

L'Allemagne est le principal exportateur de machines destinées à améliorer la qualité des tissus (35 %), suivie de l'Italie avec 14 %.

L'Allemagne et la Suisse sont tous deux au premier rang des exportateurs de garnitures, et détiennent chacun plus de 20 % du marché.

3.6 MACHINES-OUTILS

3.6.1 Structure de l'industrie

Ce secteur hautement diversifié regroupe un vaste éventail de machines nécessaires à la production d'autres machines.

Globalement, on compte environ 2 284 entreprises dans ce secteur, qui emploient près de 28 200 personnes. Plus de 80 % de ces entreprises ont moins de 100 employés, l'effectif moyen se situant à environ 70.

3.6.2 Principales entreprises et emplacement

Les entreprises sont surtout situées dans le nord de l'Italie, particulièrement en Lombardie, à Emilia-Romagna et à Veneto.

Como et OCN sont les deux principaux groupes italiens qui fabriquent des machines-outils. Ils ont conclu à l'essai un accord de coopération avec de grandes sociétés clientes comme Fiat et Olivetti. M.C.M. et Sigma sont d'autres petites entreprises qui ont eu du succès à l'étranger.

3.6.3 Position concurrentielle

Avec 5,6 % du marché en 1986, l'Italie était le cinquième producteur mondial de machines-outils derrière, par ordre d'importance, le Japon (23,9 %), la République fédérale d'Allemagne (18 %), l'URSS (12,6 %) et les États-Unis (8,6 %).

En 1986, l'Italie a réussi à se maintenir au cinquième rang des exportateurs mondiaux de machines-outils, avec une part du marché de 7,2 %, suivie, dans l'ordre, du Japon, de la République fédérale d'Allemagne, de la République démocratique allemande et de la Suisse.

3.6.4 Principaux marchés et concurrents

En 1986, 68,2 % de la consommation mondiale de machines-outils étaient accaparés par les quatre grands pays d'Europe (la République fédérale d'Allemagne, le Royaume-Uni, l'Italie et la France représentant ensemble 21,8 %), l'U.R.S.S. (17,5 %), les États-Unis (14,7 %) et le Japon (14,2 %).

La CEE (33,7 % des exportations en 1985) est le principal marché des machines-outils de l'Italie, et plus particulièrement la République fédérale d'Allemagne (15 %) et la France (10 %). Les deux autres grands marchés sont l'Amérique du Nord (15,4 % entre les États-Unis et le Canada, en hausse par rapport aux 8,7 % enregistrés en 1980) et les pays du bloc de l'Est (13 %).

Comme nous l'avons mentionné ci-dessus, le Japon, la République fédérale d'Allemagne, la République démocratique allemande et la Suisse sont les principaux concurrents de l'Italie dans ce secteur. Depuis quelques années, le Japon a déclassé la République fédérale d'Allemagne, devenant ainsi le plus grand exportateur mondial de machines-outils.

3.7 MACHINERIE AGRICOLE

3.7.1 Structure de l'industrie

La machinerie agricole comprend deux secteurs secondaires : les tracteurs et les machines agricoles. Ce dernier peut se subdiviser en petites machines agricoles et en machines de récolte.

Le segment des tracteurs est le plus important et affiche aussi la plus forte concentration. En 1986, on y trouvait sept entreprises employant environ 9 400 personnes. Celles-ci comprennent deux groupes importants qui, ensemble, emploient 8 300 personnes, trois petites entreprises ayant moins de 100 employés et une entreprise étrangère, Massey-Ferguson.

Le segment des petites machines agricoles n'est pas aussi concentré. On y trouve 100 entreprises d'un effectif total de 3 400 personnes. Les trois plus importantes, qui comptent plus de 200 employés chacune, représentent 39 % de la production.

Le segment des machines de récolte comprend 230 entreprises. Il est plus concentré puisque les quatre principales représentent environ 45 % de la production.

3.7.2 Principales entreprises et emplacement

Les entreprises de machinerie agricole se trouvent surtout à Emilia-Romagna, en Lombardie et à Veneto. Ces trois régions fournissent les trois quarts de la main-d'oeuvre de l'industrie.

La production italienne de tracteurs est dominée par deux groupes importants : Fiat Trattori (qui fait partie de Fiat Agri) et le groupe SAME qui comprend SAME Trattori et Lamborghini Trattori.

Les trois grandes entreprises qui fabriquent des petites machines agricoles sont Goldoni di Carpi, BCS di Abbiategrasso et Pasquali di Calenzano.

La plus importante entreprise de machines de récolte est Laverda (qui fait partie du groupe Fiat Agri) qui accapare 32 % de la production italienne.

3.7.3 Position concurrentielle

Au sein des pays de l'OCDE, l'Italie est le cinquième exportateur de tracteurs derrière l'Allemagne, les États-Unis, le Japon (le nouveau concurrent) et le Royaume-Uni. Dans les machines agricoles, il se classe au troisième rang après les États-Unis et l'Allemagne.

Fiat accapare 53 % du marché des tracteurs italiens. Il est le chef de file du marché européen puisqu'il en détient 15 % et il occupe dans le monde la deuxième place derrière Massey-Ferguson avec une part de 12 %.

Le groupe SAME est le plus important producteur de tracteurs en Italie, détenant 25 % du marché.

3.7.4 Principaux marchés et concurrents

Les principaux marchés de toute la machinerie agricole de l'Italie sont, par ordre d'importance, la France et l'Allemagne. Les exportations de tracteurs sont concentrées en Europe. Elles sont faibles aux États-Unis où le Japon représente de loin le fournisseur le plus important, suivi du Royaume-Uni et de l'Allemagne.

3.8 MACHINERIE D'IMPRESSION

3.8.1 Structure de l'industrie

Le secteur de la machinerie d'impression comprend quatre grands segments : les machines d'impression (57 % de toute la production en 1986), les machines de finition du papier et du carton (32 %), les machines de composition et de préparation de matrices (6,5 %) et les machines à relier (4,5 %).

En 1986, la production du secteur de la machinerie d'impression de l'Italie se chiffrait à 890 millions de \$ CAN, dont 67 % faisaient l'objet d'exportations. Il se composait de 150 entreprises occupant 7 450 personnes, l'effectif moyen se situant à 50.

Le secteur est assez concentré. Les quatre principales entreprises représentent 34,8 % des exportations et 25,2 % du marché intérieur, tandis que les huit plus grandes accaparent 44,9 % des exportations et 36,5 % du marché intérieur.

3.8.2 Principales entreprises et emplacement

La plupart des entreprises sont situées en Lombardie (64 %), au Piémont et à Liguria (15 %) et à Emilia Romagna (11 %).

Les grandes entreprises qui fabriquent des machines d'impression sont Cerutti (la plus importante), Nebiolo (entreprise de taille intermédiaire), Rotomec et Rotostar.

Vega, Agnati, Curioni et Rotomec sont les entreprises qui fabriquent des machines de finition du carton et du papier.

Acigraf et Simoncini fabriquent pour leur part des machines de composition et de préparation de matrices.

La principale entreprise de fabrication de machines à relier est Bonelli.

3.8.3 Position concurrentielle

En 1985, l'Italie était le sixième exportateur mondial de machinerie d'impression, détenant 5,3 % du marché, suivie de la République fédérale d'Allemagne (37,6 %), des États-Unis (12,2 %), du Japon (11,7 %), du Royaume-Uni (11,5 %) et de la Suisse (8,1 %).

Lorsqu'on examine le segment des machines d'impression, l'Italie occupe la première place pour ce qui est de la production de machines de rotogravure grâce à sa principale entreprise, Cerutti.

3.8.4 Principaux marchés et concurrents

En 1985, l'Italie exportait principalement sa machinerie d'impression à la CEE (36,3 %), au reste des pays de l'OCDE (38,4 %) et aux pays du bloc de l'Est (11,8 %).

Détenant de loin la part la plus importante du marché mondial, la République fédérale d'Allemagne est le chef de file incontesté de ce secteur.

La firme ouest-allemande Heidelberg est un leader mondial dans la fabrication des machines d'impression tandis que Bobst de Suisse détient le même titre pour ce qui est des machines de finition du carton et du papier.

3.9 MACHINES POUR L'INDUSTRIE DU CUIR, DE LA TANNERIE ET DES CHAUSSURES

3.9.1 Structure de l'industrie

Le secteur des machines de l'industrie du cuir, de la tannerie et des chaussures (CTC) comprend trois grands secteurs secondaires : les machines à fabriquer les chaussures en cuir, les machines à fabriquer les chaussures synthétiques et les machines de tannerie.

En 1986, le secteur global a eu une production évaluée à 1,2 milliard de \$ CAN; il comprenait 778 entreprises occupant 8 850 employés, l'effectif moyen par entreprise étant de 11.

Les machines à fabriquer les chaussures en cuir constituent le segment le plus important puisqu'on y trouve 720 entreprises, employant dans l'ensemble 6 400 personnes et dont la production se chiffre à 747 millions de \$ CAN.

Le segment le plus jeune et le plus petit est celui des machines à fabriquer les chaussures synthétiques; il compte 18 entreprises, 950 employés et sa production de 225 millions de \$ CAN est exportée à 75 %. Ce segment est hautement concentré puisque les trois principales entreprises représentent 45,5 % de l'emploi.

Les machines de tannerie constituent également un segment relativement petit étant donné que 40 entreprises regroupant 1 500 employés y travaillent. Sa production de 225 millions de \$ CAN est exportée à 60 %.

3.9.2 Principales entreprises et emplacement

La production de machines CTC est concentrée dans quatre régions : Piémont, Lombardie, Veneto et Toscane. Vigevano, dans la province de Pavie, et le district de Lomellina sont des centres de production de chaussures particulièrement bien établis.

Torielli est la plus importante entreprise spécialisée dans la production de machines à fabriquer les chaussures. SIDECO, entreprise apparentée à Torielli, est un établissement multifonctionnel qui est en mesure d'offrir des "ensembles" de machines intégrées ainsi que des services à la clientèle.

Dans le domaine des machines à travailler le cuir, les deux principales entreprises mondiales de l'Italie sont Officine Meccaniche Poletto (200 employés et Rizzi 150 employés). De plus, Italmacchine et Cogolo sont deux importantes entreprises de services techniques du secteur.

3.9.3 Position concurrentielle

L'Italie est de loin le plus important exportateur de machines CTC parmi les pays de l'OCDE, puisqu'elle détenait 48 % du marché en 1985, suivie de la République fédérale d'Allemagne (26 %).

3.9.4 Principaux marchés et concurrents

En 1985, les principaux marchés mondiaux des machines CTC étaient : l'U.R.S.S. (9,1 %), le Royaume-Uni (5,1 %), la France (4,7 %), la République fédérale d'Allemagne (4,6 %), la Chine (4,4 %) et les États-Unis (3,8 %). Parmi ces derniers, la Chine est le marché qui a affiché la croissance la plus rapide.

Les exportations de machines CTC de l'Italie sont concentrées dans un groupe de six pays : le Royaume-Uni (5,6 %), l'Espagne (5,4 %), la France (5,4 %), le Portugal (5,2 %), la Chine, (5,2 %) et les États-Unis (5 %). Il convient de souligner que l'Italie a pénétré tardivement l'important marché de l'U.R.S.S., tandis que la République fédérale d'Allemagne y connaissait déjà un immense succès.

Ensemble, l'Italie et la République fédérale d'Allemagne représentent 75 % de toutes les exportations de machines CTC de l'OCDE. Cependant, si l'on tient compte en particulier du segment des machines à fabriquer les chaussures en cuir, l'Italie doit tenir compte des nouveaux concurrents qui émergent, comme le Brésil et Taïwan.

CONCLUSION

La présente étude du potentiel d'investissement de l'Italie a été effectuée par la Division de la recherche et des politiques d'Investissement Canada à la demande du consulat du Canada à Milan, afin de l'aider à mettre au point sa stratégie de mise en valeur des investissements dans le nord de l'Italie.

L'étude comportait trois grands objectifs :

- 1) examiner quelques-unes des principales caractéristiques du climat économique de l'Italie dans les années 1980, dans la mesure où celles-ci se rapportent au potentiel d'investissement du pays;
- 2) donner un aperçu des principaux groupes industriels de l'Italie, dont bon nombre sont présents au Canada et cherchent à y augmenter leurs investissements;
- 3) analyser certains secteurs de machines industrielles où l'Italie compte parmi les principaux exportateurs mondiaux et qui correspondent aux secteurs prioritaires du Canada.

Bien que cette étude ait initialement pour objet d'aider à promouvoir les investissements italiens au Canada, elle intéressera également les investisseurs canadiens qui songent à investir des capitaux en Italie. À la lumière de l'unification du marché commun européen de 1992, il devient de plus en plus important pour les entreprises canadiennes de se tailler une place au sein de la communauté européenne. En fait, dès que la CEE éliminera ses barrières commerciales internes en 1992, la concurrence s'intensifiera.

Depuis un an, le nombre de visites effectuées par des ministres et des cadres supérieurs en Italie a augmenté. De plus, le ministre du MEIR, Robert de Cotret, et l'ENI ont signé un protocole d'entente en février 1988 et, plus récemment (en août 1988), le Canada et l'Italie signaient une entente de coopération économique et industrielle; les signataires étaient Claude Charland, ambassadeur du Canada en Italie, qui représentait John Crosbie, ministre du Commerce international, et Renato Ruggiero, ministre du Commerce extérieur de l'Italie.

Cette dernière entente vise tout particulièrement à favoriser la création de coentreprises, une collaboration technologique, des ententes de fabrication sous licence, des projets mixtes de recherche et de développement et une collaboration à des projets dans des pays en développement. De plus, un groupe de travail mixte sera mis sur pied pour définir et examiner les questions et préoccupations de l'heure. À la suite de ces initiatives, un climat des plus propices aidera à promouvoir les investissements bilatéraux entre les deux pays.

On peut obtenir des exemplaires de cette publication en s'adressant au :

Gestionnaire des publications
Investissement Canada
C.P. 2800
Succursale D
Ottawa (Ontario)
K1P 6A5

This publication is also available
in English under the title
"Italian Investment Potential"
IC Cat. No. RE-88-10-E
DSS Id 54-3/1988E
ISBN 0-662-95128-X

POTENTIEL D'INVESTISSEMENT DE L'ITALIE

Investissement Canada
Septembre 1988

n° de cat. IC RE-88-10-E
MAS Id 54-3/1988F
ISBN 0-662-16486-5

Copyright (c) Investissement Canada 1988

